

/// SOUVENIRS SUR MAHLER.

Il y a déjà plus de quinze ans que Gustav Mahler est mort, mais, quoique ses œuvres aient été jouées dans tous les centres musicaux de l'Europe et même des Etats-Unis, les souvenirs qui se rattachent à sa personnalité sont très rares. Aussi est-il intéressant de parcourir les souvenirs d'une de ses amies intimes, M^{me} Bauer-Lechner, qui nous dévoile un aspect de Mahler absolument inconnu du grand public. Le caractère de Mahler apparaît comme composé de mille contradictions : bonté, caprice, nervosité, mélancolie, modestie. Sa distraction était extrême : il lui arrivait de tremper sa cigarette dans son café et d'éclabousser la figure de la dame qui se trouvait à côté de lui. Un jour, au restaurant, ayant nettoyé sa tasse avec de l'eau, il jeta cette eau par-dessus la balustrade de la terrasse sur plusieurs dames en robes claires. A peine s'était-il excusé qu'il renouvelait le même geste avec le même succès ! Il sortait souvent de chez lui avec, sur la figure, des traces de savon ou de poudre dentifrice. Sa chambre à coucher avait, le matin, l'aspect d'un champ de bataille : des livres, du papier et de la musique y étaient dispersés confusément.

Mais en même temps cet homme était le plus minutieux et le plus exigeant des directeurs de théâtre : il ne laissait pas passer la plus petite inattention. En tant que directeur du Grand Opéra à Vienne il avait dans sa loge un téléphone, qui le liait au directeur de la scène. Un jour qu'on donnait Don Juan, il cria soudain au régisseur : « Quelle idée de faire jouer Octave dans ce costume ? Il a l'air d'un ordonnateur de pompes funèbres. » Au bout de quelques minutes, il criait à nouveau : « C'est vraiment incroyable ! Ne voyez-vous pas qu'il y a dans l'orchestre de scène un homme qui porte un lorgnon ? S'il est myope, faites-lui porter des lunettes, mais un pince-nez dans une œuvre de Mozart ! » A peine le troisième acte avait-il commencé, qu'il bougonnait encore : « Quel est l'homme à la clarinette ? Qu'il se présente à mon bureau demain matin. » A la scène du cimetière, il clamait furieusement : « Est-ce un monument ? Le Commandeur a l'air d'un masque en carton ! » Enfin, quand ce fut le tour de la fameuse scène

finale, il bondissait comme s'il avait été mordu par un serpent : « Tonnerre ! Les éclairs éclatent dans la chambre au lieu d'éclater à l'extérieur ! Est-ce que l'électricien est devenu fou ? » Il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'un tel directeur ait provoqué les plus véhémentes plaintes de la part des acteurs et des collaborateurs techniques. Le Prince de Lichtenstein, chef des théâtres impériaux à Vienne, qui aimait beaucoup Mahler, chercha à le persuader d'éviter les esclandres. Mahler répondit : « A l'avenir ne me faites comparaître que si l'on vous a signalé deux scandales par semaine au lieu d'un. » Mais il n'avait nulle outrecuidance. Parvenu au comble de sa gloire, il disait : « Je suis écœuré de vivre au milieu de cette splendeur et de voir tout le monde m'admirer et me flatter. J'aimerais mieux pouvoir leur faire comprendre que je suis modeste et que je ne songe qu'à faire mon devoir. » Sa modestie grandit avec les années. A un de ses amis qui lui demandait pourquoi il ne faisait rien pour propager ses œuvres, il répondit : « Elles feront elles-mêmes ce qu'il faut pour cela. Est-il donc absolument nécessaire de devenir célèbre de son vivant ? »

Mahler n'aimait que la musique polyphonique, et c'est pour cette raison qu'il n'estimait pas beaucoup les œuvres de Schubert et de Tchaïkovsky, les trouvant écrites sans beaucoup de technique et de façon assez primitive. C'étaient particulièrement Bach et Beethoven qu'il estimait en raison de leur art polyphonique. Un jour se trouvant avec plusieurs amis sur une foire, où beaucoup d'orgues portatifs jouaient tous ensemble, il s'écria : « Entendez-vous ça ? Voilà la vraie polyphonie. Peu importe le domaine où elle se fait entendre, dans cette foire ou dans le chant des oiseaux ou dans le hurlement du vent ou dans le pétilllement du feu. Exactement comme ici, les thèmes doivent se mêler et confondre leurs mélodies et leurs rythmes divers ; l'artiste se borne à les organiser. » Sa plus importante confession artistique n'est-elle pas le beau mot : « On ne compose pas, on est composé » ?